

**Léopold Sédar SENGHOR**, *Oeuvre poétique* (Seuil, Paris, 1990)

*Masque nègre*

A Pablo Picasso

Elle dort et repose sur la candeur du sable.

Koumba Tam dort. Une palme verte voile la fièvre des cheveux, cuivre le front courbe.

Les paupières closes, coupe double et sources scellées.

Ce fin croissant, cette lèvre plus noire et lourde à peine – ou' le sourire de la femme complice?

Les patènes des joues, le dessin du menton chantent l'accord muet.

Visage de masque fermé à l'éphémère, sans yeux sans matière.

Tête de bronze parfaite et sa patine de temps.

Que ne souillent fards ni rougeur ni rides, ni traces de larmes ni de baisers

O visage tel que Dieu t'a créé avant la mémoire même des âges.

Visage de l'aube du monde, ne t'ouvre pas comme un col tendre pour émouvoir ma chair.

Je t'adore, ô Beauté, de mon oeil monocorde!

*Prière aux masques*

Masques! O Masques!

Masques noirs masques rouges, vous masques blanc-et-noir

Masques aux quatre points d'ou' souffle l'Esprit

Je vous salue dans le silence!

Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.

Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout sourire qui se fane

Vous distillez cet air d'éternité ou' je respire l'air de mes Pères.

Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette comme de toute ride

Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc

A votre image, écoutez-moi!

Voici que meurt l'Afrique des empires – c'est l'agonie d'une princesse pitoyable

Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.

Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande

Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.  
Que nous répondions présents à la renaissance du Monde  
Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.  
Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et des canons?  
Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à l'aurore?  
Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs éventrés?  
Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile  
Ils nous disent les hommes de la mort.  
Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds  
reprennent vigueur en frappant le sol dur.

### *Le totem*

Il me faut le cacher au plus intime de mes veines  
L'Ancêtre à la peau d'orange sillonnée d'éclairs et de foudre  
Mon animal gardien, il me faut le cacher  
Que je ne rompe le barrage des scandales.  
Il est mon sang fidèle qui requiert fidélité  
Protégeant mon orgueil nu contre  
Moi-même et la superbe des races heureuses ...